

# GALERIE ISABELLE GOUNOD



Anthony LYCETT  
Aymeric Bergada Du Cadet, fashion stylist  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10

Anthony LYCETT

*Self Styled*

9 janvier – 27 février 2016

Vernissage le 9 janvier 2016, de 16h à 21h

# Anthony LYCETT

## *Self Styled*

9 janvier - 27 février 2016

Vernissage le 9 janvier 2016, de 16h à 21h

---

La Galerie Isabelle Gounod a le plaisir de présenter la première exposition d'Anthony Lycett à Paris, ouverte au public du 9 janvier au 27 février 2016. Le travail de Lycett, photographe vivant à Londres, explore et dresse le portrait de la « sub-culture » londonienne et parisienne. Son approche analytique documente les formes d'auto-représentation qui élèvent le style au statut de culte. L'exposition offre un regard sur son œuvre la plus récente, qui fait suite à un travail de près de dix ans de capture en portraits d'individus issus de courants sociaux de l'époque actuelle.

La série « Self-Styled », débutée en 2008, comprend aujourd'hui plus de 200 diptyques représentant les excentriques, les *dandys*, les *punks*, les *gothiques*, les travestis et l'avant-garde de Londres et de Paris. L'usage de la tenue comme méthode de protestation politique est apparue en Angleterre au 18<sup>e</sup> siècle (1). Le dandysme fut cependant un mouvement post-révolutionnaire qui concernait les membres de la classe moyenne aussi bien à Londres qu'à Paris et ce dès 1790. Initialement associé à la mode élégante et au langage raffiné « le dandysme, qui est une institution en marge de la loi, possède un code des lois rigoureux auquel tous ses sujets sont strictement soumis, mais leurs caractères individuels peuvent être ardents et indépendants » ainsi que le décrit Baudelaire.(2) Sa description de la dichotomie inhérente au dandysme entre dissidence et appropriation, excentricité et uniformité, peut être appliquée par ailleurs, et bien plus tard, aux mouvements *punks* et *gothiques*, ainsi qu'aux travestis et aux mouvements de l'avant-garde : il s'agit là de moyens d'expression fabriqués pour repenser l'ordinaire et le fétichisme et visant à illustrer une perception plus large de la réalité, opérant dans les cadres périphériques de l'introspection. L'apparence raffinée du *dandy* a ainsi été associée à une indifférence affectée, semblable à l'image du *hipster* contemporain.

Si l'on connaît bien, parmi les *dandys* auto-proclamés, Oscar Wilde, Salvador Dali ou encore Andy Warhol, l'origine de ce terme remonte cependant au 12<sup>e</sup> siècle, quand apparaissent les *cointerrels*, dont le pendant féminin est connu sous le nom de *cointrelles*. On observe par la suite, au 19<sup>e</sup> siècle, une brève apparition de femmes *dandys* ou « *dandizettes* », surtout perçues comme des femmes s'habillant de manière trop sophistiquée et excentrique. En 1819, le roman « *Charms of Dandyism* » (charmes du dandysme) fut publié par la chef de file des « *dandizettes* » Olivia Moreland, dont on pense qu'il s'agit en réalité du pseudonyme de Thomas Ashe.

Les sujets des diptyques de Lycett ne sont pas nécessairement les *leaders* ni même les archétypes d'un style donné. Ils reflètent la pluralité des individus au sein d'un « type » ainsi que la continuité de la rébellion esthétique, faite de répétitions, de singularités et d'habitudes sociales. Anthony Lycett se laisse guider d'un sujet à l'autre, traquant le prolongement de leur expression personnelle sur les réseaux sociaux et s'intéressant aux individus qui ont délibérément laissé leur style structurer tous les aspects de leur vie quotidienne. La seule direction formelle que Lycett se donne pour construire chaque ensemble d'images, est la mise en regard d'une tenue de « jour » et d'une tenue de « nuit ». Sans interrogations de leur part, ces sujets acceptent ce postulat et proposent facilement les deux tenues, coopérant alors inconsciemment suivant les coutumes prescrites d'une conscience accrue de soi en plein jour et de réjouissances libérales associées à l'obscurité nocturne.

De nombreux photographes ont développé des procédés ou des dispositifs pour saisir une expression authentique de leurs «sujets» : les « *Go-Sees* » de Juergen Teller, qui a photographié des personnes volontaires avant qu'ils ne pénètrent dans son studio ; Rineke Dijkstra, qui a photographié les « *Los Forcados* » à la sortie d'une corrida ou les « *New Mothers* » quelques instants après leur accouchement. S'il s'inscrit dans la lignée de ces formes liminales du portrait, le travail de Lycett n'utilise pas cependant d'élément de surprise ni d'exercices épuisants : ses sujets se mettent eux-mêmes en scène, conscients d'être photographiés par un professionnel. Cela dit, leur propre sens accru de la représentation nourrit également le sentiment de professionnalisme. Les dérapages perçus dans les expressions spontanées sont renforcés par un dispositif qui leur donne l'occasion d'être « pris au sérieux » ; à l'instar de ce *dandy* que nous décrit Baudelaire, il s'agit d'acteurs qui recherchent leur public. Lycett s'attache néanmoins à conserver le réalisme. Les imperfections apparaissent sur un fond blanc standard qui suggère un processus de légitimation que ses sujets accueillent favorablement. Malgré tout, ils se distinguent de ces modèles parfaits et lisses des couvertures des magazines. En combinant la description formelle et le portrait classique, Anthony Lycett révèle ce qu'il advient lorsque les styles archétypaux des cultures pop rétro et contemporaine sont effectivement assumées au quotidien par des personnes que certains pourraient prendre pour des « fanatiques ». Les mettant à l'aise en les invitant à porter leurs propres vêtements et à choisir leur propre pose, il les sort de l'obscurité vers la lumière du microscope. Alors qu'il émane d'eux le désir moderne d'être singulier, la force de leur sophistication excessive fait surgir d'autres questionnements sur la norme, les points de convergence culturelle et la consommation.

Ashlee Conery, Novembre 2015

(1) Aileen Ribeiro, « On Englishness in dress » dans *The Englishness of English Dress*, Christopher Breward, Becky Conekin and Caroline Cox, ed., 2002.

(2) Charles Baudelaire, recueil d'essais « *Le Peintre de la vie moderne* », 1863. Traduit par P.E. Charvet.



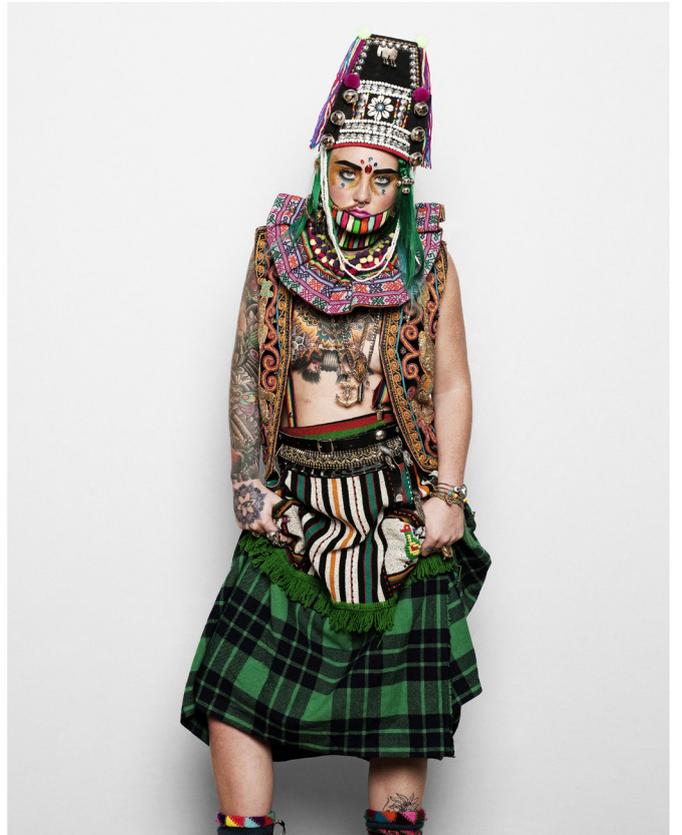
Anthony LYCETT  
JenKin Van Zyl, étudiant en art  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10



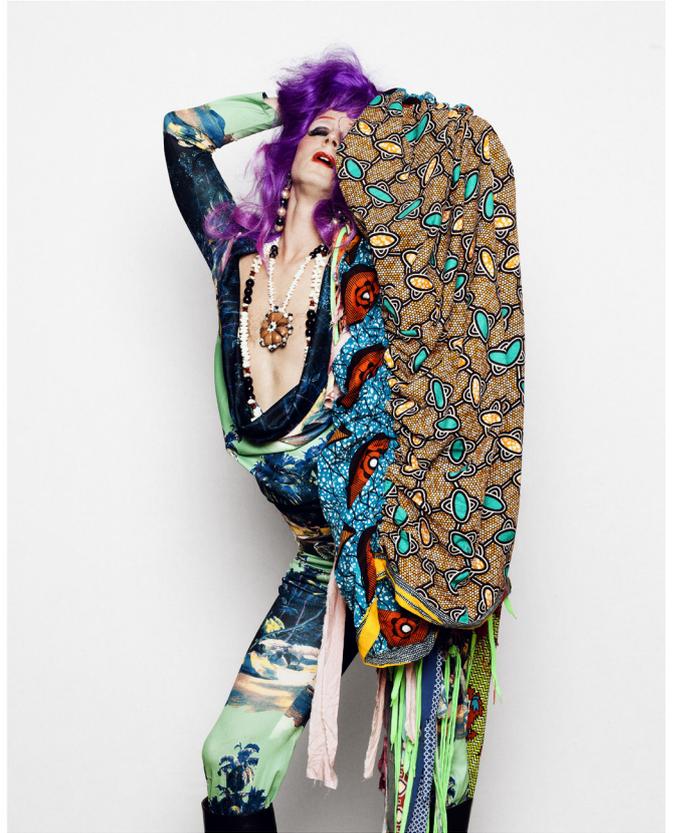
Anthony LYCETT  
Georgeois Bourgeois, performeur  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10



Anthony LYCETT  
Dame Zandra Rhodes, fashion designer  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10



Anthony LYCETT  
Tutti Fruittii, artiste  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10



Anthony LYCETT  
Jonny Woo, performeur  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10



Anthony LYCETT  
Glyn Sink the Pink, organisateur de soirées  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10



### **Forget me not (2011 - 2015)**

C'est l'histoire de la mémoire qui s'en va, et d'un geste qui veut la sauver. C'est l'histoire d'un long, très long adieu, qui n'en finit pas dans sa répétition. C'est l'histoire d'une relation qui veut se réinventer dans le rituel, et dans un temps privilégié d'attention à l'autre, malgré la maladie, malgré le temps qui passe.

L'histoire de sa vie, Elsie ne la connaît plus. Qui sont ses proches, les membres de sa famille, ses enfants, son fils, cela fait un moment qu'elle ne sait plus. Depuis peu, elle n'arrive plus non plus à se reconnaître sur les photographies. Elle ne se souvient plus non plus qu'elle s'est cassé un bras, comme si même son corps devait se rappeler à elle par la douleur. A travers ces portraits, commencés en 2011, Anthony Lycett s'interroge sur l'identité face à la perte de mémoire et trouve l'occasion de réinventer son lien particulier à sa mère.

Car comment faire survivre la relation, quand l'être cher ne vous reconnaît plus, et qu'il semble glisser lentement dans un monde privé de contact, qu'il semble vous avoir déjà abandonné ? Comment faire survivre l'amour, quand l'autre s'éteint peu à peu, en désinvestissant la relation ? Histoire de la perte, histoire du deuil, histoire de l'abandon, c'est de toutes ces histoires dont Anthony se fait l'écho dans ce travail.

La maladie d'Alzheimer est une maladie incurable, il le sait maintenant. Le diagnostic a actionné le sablier du déclin. Au fur et à mesure que les saisons passent, on voit le regard d'Elsie se transformer. Le rythme cyclique des saisons vient également renforcer cette dramaturgie dans sa confrontation à la linéarité fugace de la vie humaine. On cherche comme son fils les traces de sa personnalité passée, de ses rêves de ses joies de ses peurs de sa fierté ou de ses projets.

Sans avoir conscience ou souvenir du parcours qui l'a mené jusqu'au point précis où elle se trouve, elle pose pour quelqu'un dont elle ne connaît pas l'identité. Que livre-t-elle d'elle-même à ce moment-là ? A-t-elle seulement conscience de se livrer ? Peut-on voir dans ses regards parfois perdus et hallucinés autre chose que la maladie ? Que reste-t-il de sa relation à son fils et de son identité ?

Face à l'annonce de la maladie, Anthony Lycett a choisi d'inventer un nouveau rapport à sa mère, pour sauver leur complicité et leur relation. C'est lui à présent qui renforce ce lien, qui l'empêche de se déliter complètement. C'est lui qui accompagne sa mère et la guide, lui indique la place où elle doit poser pour lui. Pour échapper aux souvenirs trop lourds de la maison familiale, il a choisi de sortir sa mère de la confrontation douloureuse à une maison qu'elle ne reconnaît plus pour sienne, et de lui donner la possibilité de s'exprimer sur sa présence au monde, et son rapport à cet inconnu dont elle ne sait plus que c'est son fils. Le rituel est à chaque fois le même. Une promenade dans la campagne qui mène à ce point où il la prend en photo. Ainsi la connexion privilégiée se réinvente dans l'instant partagé, et permet de ralentir le temps qui passe.

Plus qu'un témoignage d'une déchéance et d'une souffrance implacable, ce travail est un formidable témoignage de l'amour filial qui lutte contre l'oubli et par là même réussit à immortaliser la relation fondatrice et universelle à la mère, ce lien primordial qu'elle lui a enseigné dès son plus jeune âge, quand elle ne le connaissait pas encore, et qu'il cherche ici à recréer.

## Anthony LYCETT - Autres séries



Youcef Korochi, artiste (Paris)



Iris Levasseur, artiste (Paris)



Fabrice Langlade, artiste (Paris)



Laure Prouvost, artiste (Londres)

### Portraits d'atelier (2011 - 2015)

Avec ce projet, Anthony Lycett nous invite à explorer le mystère de la création à travers le lieu où elle prend vie : l'atelier. Grâce au portrait, il rend compte avec délicatesse de la variété de l'émotionnel et de l'intime et positionne le spectateur dans une distance par rapport aux artistes tout en l'invitant à explorer la frontière ténue entre vie et travail.

Véritable ode à l'imagination et à la singularité toujours renouvelée et surprenante de la création ce projet développe par ailleurs une approche protéiforme du travail de l'artiste, quel que soit sa culture, sa ville de résidence, son rapport à l'histoire de l'art ou son succès. Loin des considérations sociales, historiques, marchandes ou médiatiques, Anthony Lycett a ainsi choisi de définir l'artiste avant tout par le temps qu'il consacre à son travail.

Entre le portrait sensible et la multiplicité des environnements, parfois blanc sanctuaire, parfois amoncellement d'objets hétéroclites, parfois collections d'outils et de matériaux, Anthony Lycett rend hommage à cette connexion si particulière au monde et à l'environnement que chaque artiste développe. Leurs regards doux, timides, effrontés ou inquisiteurs, adressés à l'objectif sont autant de questionnements sur la place et le rôle de l'artiste, quelque part entre responsabilité et représentation. Car, c'est le spectateur qui finit par être questionné en miroir de ce qu'il observe, comme une mise en abîme de ses pratiques au travail, de son style de vie et plus généralement de sa démarche, de son éthique et de sa quête personnelle. S'il pénètre dans l'atelier comme un profane, son parcours et l'expérience des différents ateliers aura pour objet de l'initier afin que son regard sur les artistes et sur le monde en général en soit définitivement bouleversé.

Avec plus de 96 portraits d'ateliers, le projet d'Anthony a pour ambition, à terme, de couvrir les grandes capitales artistiques européennes et mondiales.

#### ARTISTES À LONDRES

Adam Espira  
Alicia Paz  
Andrew Logan  
Angela Edwards  
Barnaby Barford  
Bill Bragg  
Bruce Ingram  
Byron Pritchard  
Craig Wylie  
Dan Perfect  
Douglas Fishbone  
Duggie Fields  
Eleanor Moreton  
Fiona Rae  
Frank Laws  
Gerald Marx  
Grant Foster  
Grayson Perry  
Hannah Knox  
Henny Acloque  
Jason Atomic  
Jimmy Merris  
Jon Wealleans  
Juan Bolivar  
Julie Verhoeven  
Keeler & Tornero  
Laure Prouvost  
Magnus Irving  
Matthew Killick  
Misha Milovanovich  
Molly Parkin  
Nina Fowler  
Rachel Scnder  
Rossen Daskalov  
Sarah Baker  
Shaan Syed  
Steven Appleby  
Sue Kreitzman  
Walera Martynchik  
Ximena Garrido-Lecca

#### ARTISTES À PARIS

Abel Pradalé  
Adrien Vermont  
Anne Horel  
Antoine Carbonne  
Brigitte Zieger  
Cedric Lollia  
Céline Cléron  
Christophe Bonacorsi  
Claire Tabouret  
Delphine Pouille  
Denis Laget  
Djamel Aballea  
Dominique Liquois  
Duncan Wylie  
Elias Crespin  
Emilie Benoist  
Emmanuel Barcion  
Fabien Verschaere  
Fabrice Langlade  
Francoise Petrovitch  
Francois Mendras  
Frédérique Lucien  
Gael Davrinche  
Gilles Berquet  
Giulia Andreani  
Iris Levasseur  
Julien Sirjacq  
Julien Spianti  
Kimiko Yoshida  
Lionel Sabatté  
Magali Daniaux Et  
Cédric Pigot  
Marc Molk  
Marcos Carrasquer  
Marléne Moquet  
Martine Aballea  
Mathieu Cherkit  
Michel Gouery  
Miguel Chevalier  
Mireille Blanc  
Natalie Lamotte  
Nazanin Pouandeh  
Nick Devereux  
Nicolas Darrot  
Olivier Masmonteil  
Orlan  
Pascal Pillard  
Philippe Richard  
Raphaël Barontini  
Sarah Jerome  
Sarah Trouche  
Serge Stephan  
Stephane  
Pencréac'h  
Theodore Fivel  
Thomas Lévy-Lasne  
Vanessa Fanuele  
Vincent Bizien  
Vladimir Veličković  
Vuk Vidor  
Youcef Korichi  
Yves Gobart



Anthony LYCETT  
Ian Bruce, musicien  
Série *Self Styled*, 2008 - 2015. Edition 1/10

## ANTHONY LYCETT

Né en 1973, Coventry (UK)  
Vit et travaille à Londres

<http://www.anthonlycett.com/>

### FORMATION

BTEC (diplôme national en Art et Design) en Photographie,  
Solihull College of Art and Technology  
HND (Higher National Diploma en Photographie) (Distinction),  
Coleg Sir Gâr, Pays de Galles.

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

2014 AOP Awards, London  
Abandoned Spaces, Galerie Montage, Londres  
Alter Angle, Berlin  
2008 AOP Awards, Londres  
2007 AOP Awards, Londres  
2006 AOP Awards, Londres

### PRIX

2014 AOP Awards 'Portrait series'  
2008 AOP Awards 'Portrait series'  
2007 AOP Awards 'Portraiture and lifestyle series'  
2002 Shot up North - Best of Show

### PRESSE/SELECTION

2015 Sunday Times Magazine, Royaume - Uni  
2014 Interview, Photo Professional Magazine.  
2013 Interview, Vestal Magazine, USA  
Interview, The Wild Magazine, Septembre 2013, USA  
Vision Magazine, Chine  
Wylde Magazine, Royaume - Uni  
2012 Interview, Eloquence Magazine, Corée du Sud.  
Interview, Lotto Magazine, Allemagne.  
2010 Interview, The British Journal of photography,  
Royaume - Uni.

---

### // ARTISTES REPRÉSENTÉS PAR LA GALERIE

Michel ALEXIS (USA/FR), Martin BRUNEAU (FR), Anne-Sophie COCHEVELOU (UK/FR), Lucie DUVAL (Québec),  
Martin FERNIOT (FR), Luke HENG (SG), Eric LA CASA (FR), Florent LAMOUREUX (FR), Jérémy LIRON (FR),  
Anthony LYCETT (GB), Maude MARIS (FR), Catherine MELIN (FR), Aurore PALLET (FR), Slimane RAÏS (DZ), Lenny  
RÉBÉRÉ (FR), Pierre-Alexandre RÉMY (FR), Eric RONDEPIERRE (FR), Bertrand RIGAUX (FR), Michaële-Andréa  
SCHATT (FR), Jalal SEPEHR (Iran), Wilson TROUVÉ (FR)

---

### GALERIE ISABELLE GOUNOD

13, rue Chapon 75003 Paris - FRANCE - Du mardi au samedi, 11h - 19h et sur rendez-vous  
T. : + 33 (0)1 48 04 04 80 - [contact@galerie-gounod.fr](mailto:contact@galerie-gounod.fr) - [www.galerie-gounod.com](http://www.galerie-gounod.com)